

«Ben oui, j'ai été adoptée!»

Du haut de ses 17 ans, **Chloé Yerly** aborde son histoire sans rancœur ni rancune. Elle a été adoptée, c'est juste un fait, totalement accepté. Grâce sans doute à ses parents qui ne lui ont jamais rien caché, bien conscients que les enfants adoptés portent en eux des spécificités – plus ou moins accentuées – liées à leur abandon.

PRISKA RAUBER

Ici, c'est gagné. Chloé Yerly a adopté ses parents. Absolument, entièrement. Du haut de ses 17 ans, elle raconte avec une simplicité sincère qu'elle s'est toujours «sentie d'ici. Je ne sais pas comment je sais ni quand j'ai su que j'étais adoptée... Je le sais et voilà!» Petite déjà, à ceux qui lui demandaient «pourquoi tu ne ressembles pas à tes parents?» – rapport à ses traits de «déesse épicanthe» – c'est avec aplomb, voire étonnement devant ce qui est pourtant l'évidence qu'elle répondait «ben, j'ai été adoptée!»

Chloé avait trois mois lorsque ses parents sont allés la chercher au Vietnam. Une chance. Plus l'enfant adopté est petit, moins ses «options supplémentaires» sont accentuées. Comme l'explique Johanne Lemieux, la psychologue québécoise auteure du livre *La normalité adoptive: les clés pour accompagner l'enfant adopté*, ces derniers ne se situent pas dans la même catégorie que les enfants biologiques, les «modèles de base». Ils ne font pas non plus partie d'une catégorie «anormale», mais constituent une catégorie «modèle de base + options supplémentaires», avec des besoins spécifiques nécessitant «un entretien plus sophistiqué» (*voir encadré*).

L'entretien de Chloé n'a pas eu à être particulièrement sophistiqué. Jamais elle n'a exigé

de preuves exorbitantes pour vérifier la force de l'attachement de ses parents, comme le font souvent les enfants adoptés, qui souffrent d'une peur exagérée du rejet et de l'abandon. Un enfant biologique «fait confiance jusqu'à preuve du contraire», tandis que l'enfant à options supplémentaires «se méfie jusqu'à preuve du contraire». Chloé relève simplement: «Je sais à quel point ils m'aiment.»

Dans les parages lors de l'entretien, la mine fière et touchée, les parents confient le caractère toujours commode de leur fille. «Nous avons juste vécu quarante-huit heures d'horreur, se souvient sa maman. Les premières quarante-huit heures qu'elle a passées avec nous. Elle a hurlé sans discontinuer, dans notre petite chambre d'hôtel! Et puis, c'était parti pour l'aventure!» Certes, Chloé a passé quelques mois collée à sa maman, ignorant dans un premier temps son papa. Rien d'étonnant à cela. C'est «l'option supplémentaire» enfant «Velcro», le koala. D'autres sont «télfon».

Sous une bonne étoile

«Mais elle doit être née sous une bonne étoile, poursuit sa maman. Chloé n'a pas passé ses premiers mois à l'orphelinat, elle était avec une nourrice, rattachée à l'orphelinat. Ça doit changer la donne.» Certainement, puisqu'elle a été regardée dans les yeux, puisqu'une personne a répondu à ses besoins primaires. Contrairement à d'autres enfants qui ont vécu en institution, elle n'a pas souffert de carences sensorielles, affectives, relationnelles, voire alimentaires.

La jeune fille n'a d'ailleurs pas l'impression d'avoir été



Chloé Yerly, 17 ans, avait trois mois lorsque ses parents sont allés la chercher au Vietnam. RÉGINE GAPANY

«abandonnée. C'était pour moi bien que la femme qui m'a mise au monde m'a donnée. Je suis très heureuse ici. C'était mon destin.» Tant de sagesse... Et non eu égard à ses parents, semble-t-il. Elle assure qu'elle s'est toujours sentie libre d'aborder ce sujet, de leur poser des questions, aussi délicates soient-elles.

En effet, dans la famille, le sujet est totalement dénué de tabou. «On lui a parlé de sa maman depuis qu'elle est bébé, de notre démarche, de tout.» A ses 16 ans, Chloé a reçu son dossier d'adoption, non sans avoir confirmé qu'elle le souhaitait. Tel un rituel de passage, elle l'a ouvert devant ses parents, sa grande sœur – la première fille biologique des Yerly, de huit ans son aînée – son parrain

et sa marraine. «J'ai vu la lettre de ma mère – "l'acte d'abandon", corrige sa maman – oui, l'acte d'abandon, mais écrite de sa propre main quand même! Elle explique pourquoi elle n'a pas pu me garder.» Chloé laisse entrevoir là son seul moment d'émoi.

Vouloir pour avoir

«Elle explique que j'étais son sixième enfant et qu'elle n'avait pas assez d'argent. Et qu'elle n'était plus avec son mari pendant un temps, mais avec un ami. J'ai été conçue pendant ce temps... Ouais, c'est d'être illégitime qui m'a un peu travaillée.» La seule information qu'elle n'avait pas encore. Tout le reste, ses parents le lui avaient déjà raconté. Elle savait les difficultés

«Je pourrais retrouver ma mère, mais ce serait juste une inconnue en face de moi.» **CHLOÉ YERLY**

rencontrées pour mettre au monde un deuxième enfant, les fausses couches et le décès de son frère Arnaud, à 15 jours de vie.

«Je leur ai demandé s'ils seraient quand même venus me chercher si Arnaud avait vécu. Ils m'ont dit oui.» Sa maman confirme. «Absolument, on voulait trois enfants, on les a eus.» De quoi consolider la sérénité de Chloé face à son histoire. «Et puis, j'ai pu voir dans le dossier toutes les démarches

qu'ils ont dû faire, tous les papiers, le temps qu'ils ont dû attendre, la lettre de motivation qu'ils ont écrite... Je me suis rendu compte à quel point il leur avait fallu vouloir pour m'avoir!»

Forte de ces certitudes, de sa quiétude, la jeune Touraine ne ressent pas le besoin de retourner sur sa terre d'origine ni de rencontrer sa mère biologique. «Je pourrais la retrouver, mais ce serait juste une inconnue en face de moi.» Si elle change d'avis, elle sait que ses parents l'y emmèneront sans crainte ni réserve. Comme depuis dix-sept ans, ils cheminent dans la franchise, abordant d'ailleurs le sujet plus souvent que leur fille. «C'est vrai... Parce qu'en fait il est plus important pour nous que pour elle.» ■

De la «normalité adoptive»

La Québécoise Johanne Lemieux est psychologue, maman de trois enfants (adoptés). Elle s'est spécialisée dans les troubles de l'attachement, qui touchent les enfants adoptés. «Tous les enfants ont des particularités, dit-elle. Mais seuls 10% des enfants biologiques ont des besoins sophistiqués, alors que 100% des enfants adoptés en ont.» C'est ce qu'elle nomme la «normalité adoptive». Elle a listé douze particularités de ces enfants adoptés, avec des pistes à suivre pour les parents, qu'elle invite à demeurer en «filet en dessous du funambule». En voici quelques-unes:

● AFFECT EN MONTAGNES RUSSES

Les enfants adoptés vivent leurs émotions intensément: la colère est l'émotion la plus précieuse pour eux; elle masque souvent les autres (tristesse, honte). Les parents adoptants doivent montrer qu'ils n'ont pas peur de ces émotions.

● ATTACHEMENT DIFFICILE

Il ne s'agit pas d'amour, mais d'un réseau wifi entre l'enfant et le donneur de soins. Lorsqu'un bébé biologique appelle, il a une

réponse. Pour l'enfant adopté, le wifi est non sécurisé, le lien de confiance doit se re-faire avec chaque nouvelle personne. L'enfant adopté adolescent teste le lien d'attachement quatre fois plus qu'un enfant biologique. Les parents ne doivent pas le prendre personnellement. Ils doivent se montrer solides, rester un capitaine de bateau fiable (si le capitaine n'est pas solide, il se fait attaquer).

● MAUVAISE GESTION DU STRESS

C'est une réponse physiologique. Les hormones de stress sont toxiques pour un cerveau en développement. Or les enfants adoptés ont vécu des stress à répétition étant petits. Ils éprouvent donc des difficultés à s'apaiser eux-mêmes (problèmes d'endormissement, etc.). Il faut les rééduquer à l'apaisement.

● ESTIME DE SOI FRAGILE

Les enfants adoptés ne font pas la différence entre ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Leur estime d'eux-mêmes est fragile (ils doutent constamment qu'ils ont de la valeur). Au lieu d'avoir une culpabilité assumée

de leurs actes: «J'ai fait quelque chose de mauvais», ils se sentent coupables: «Je suis mauvais.» Il faut les rassurer sur ce point: «Tu es super, mais parfois tu ne choisis pas bien.»

● ANXIÉTÉ DEVANT LE CHANGEMENT

Un petit changement leur paraît énorme. Les enfants adoptés ont besoin de stabilité de lieu, de personnes, de routine et de repères.

● OMNI

C'est un «objet manquant non identifié». Seul l'enfant peut combler ce vide. Ce vide est plus large que de renouer avec ses parents biologiques. Il faut considérer cet OMNI, l'accueillir comme réel pour que l'enfant puisse le combler: «C'est normal. Et ce n'est pas en retrouvant ta maman biologique, en mangeant du chocolat ou en faisant du shopping que tu pourras le combler. Ce n'est pas nous (parents adoptifs) qui l'avons créé non plus; nous ne pourrions pas le combler.»

Avec le temps et les bonnes réponses, ces particularités s'estompent, assure la spécialiste. pr

Pour les parents adoptants

Les parents de Chloé Yerly reconnaissent leur chance. Les réactions de leur fille adoptive ne diffèrent que peu de celle d'un enfant biologique. D'autres parents adoptants rencontrent davantage de difficultés. Pour eux, une association vient de voir le jour dans le canton. «Adoptons-nous Fribourg», antenne de la structure neuchâteloise, est née fin janvier sous l'impulsion de Ruth-Lise Fasel et de Nathalie Allaman. Deux mamans qui ont chacune adopté deux enfants, confrontées aux mêmes soucis et aux mêmes questionnements.

«La plupart des cantons suisses ont une association de parents adoptants, explique Nathalie Allaman. Certaines d'entre elles jouant un rôle important de soutien, de formation aux parents quant aux enjeux liés à l'adoption. Sur Fribourg, rien n'existait.» Interpellées et séduites par l'approche de Johanne Lemieux et Jean-François Chicoine, spécialistes québécois de l'adoption et des troubles de l'attachement, les deux mamans fribourgeoises ont pour but de faire découvrir ces troubles aux parents adoptants et ainsi de leur proposer des moyens de répondre au mieux aux spécificités de leur enfant: mauvaise gestion du stress, grandes colères, (trop) forte indépendance, sommeil difficile ou peurs déraisonnables.

«Le but des cours et des conférences est d'outiller les parents adoptants, qui peuvent vite se sentir incompetents et se dévaloriser, poursuit Nathalie Allaman. Nous sommes également en train de mettre en place un réseau de pédiatres, de psychomotriciens ou de psychologues formés aux troubles de l'attachement.» pr

Infos et programme sur www.adoptons-nous.ch